Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 18

Artikel: Le tournant dangereux
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213887

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

monie; c'est l'action sans l'agitation; c'est la force, mais la force consciente et sanctifiée par l'amour; c'est la religion, mais délivrée des terreurs mystiques et du fanatisme...

SAMUEL CORNUT.

A l'œil! — Un juge, qui a le malheur de loucher, a devant lui trois inculpés, pour les interroger.

S'adressant au premier, mais ayant son œil malade tourné vers le second :

— Vos noms et votre domicile?

Le second inculpé, se croyant interrogé, répond.

Le juge le regardant avec sévérité :

— Je ne vous ai pas interrogé, vous!

Aussitôt le troisième prévenu sur qui l'œil malade est maintenant fixé :

— Mais je ne vous ai pas répondu, monsieur le juge.

LE TOURNANT DANGEREUX

Nous sommes en pleine lune rousse et à la veille des saints de glace, que leurs méfaits n'ont rendu que trop fameux.

Voici ce qu'écrivait, il y a bien des années, à propos de ce passage, toujours dangereux, des frimas aux beaux jours, Henry de Parville :

Cette pauvre lune rousse, on l'accuse de tous les maléfices, et il ne s'est trouvé encore aucun bon jury pour la disculper. Il est bien probable, cependant, qu'elle ne fait qu'assister au roussissement des végétaux sans participer à cet acte criminel au dernier chef. Elle est simplement témoin, semble-t-il, des gelées printanières. Il n'y a pas de lune rousse, à proprement dire; mais comme nous le soutenions jadis, Babinet moi, il y a parfaitement une saison rousse. En avril et en mai, la terre n'est pas encore assez réchauffée pour faire face au déficit du rayonnement nocturne. Quand le ciel est clair et que par conséquent la lune brille dans tout son éclat, le sol rayonne du calorique avec intensité vers les espaces; il perd plus qu'il n'a gagné dans la journée, et le refroidissement est très vif. Le rayonnement dépend de la surface des corps; les jeunes pousses, les premières fleurs blanches perdent plus de chaleur que la surface brune des terres; l'air lui-même reste plus chaud que la terre. Aussi arrive-t-il qu'un thermomètre placé à quelques décimètres du sol marque un ou deux degrés au-dessus de zéro, alors que la température du sol et surtout des jeunes végétaux, descend à un et deux degrés au-dessous de zéro et même plus. Si les vents humides ont régné avant les vents froids, la vapeur d'eau recouvre les jeunes fleurs, les congèle et la perte est certaine. La lune n'y peut rien; mais le cultivateur, qui a besoin, par habitude, de s'en prendre à quelqu'un, met tout le mal sur le compte de l'astre poétique. Aussi, notre saison rousse n'aura jamais raison de la lune rousse bien autrement expressive ou de la *red moon*, lune rouge des Anglais, car il y a aussi en Angleterre une lune rouge qui n'opère pas en même temps que la nôtre.

En fait, si notre satellite joue un rôle dans le phénomène des gelées printanières, c'est en faisant prévaloir, à des époques du mois déterminées, des vents froids après les vents humides. Les marins, il est vrai, affirment que la lune mange les nuages et, dès lors, elle contribuerait à faire le temps clair; elle deviendrait complice du délit et des dégâts constatés. C'est une opinion qu'il ne faudrait pas, en effet rejeter à la légère, mais qui, hélas, ne débarrassera personne des gelées de printemps. En 1892 comme 1862, la pleine lune rousse a coïncidé avec les *trois saints de glace* les 11, 12 et 13 mai. Les cultivateurs redoutent aussi les saints de glace et cela ne date pas d'aujourd'hui. Le jardinier du Grand Frédéric ne voulait pas sortir ses orangers avant les jours des trois saints froids. Le roi allégua qu'il se moquait des saints de glace. Les orangers gelèrent sous les auspices de saint Gervais, de saint Pancrace et de saint Mamers.

A la vérité, les saints de glace depuis longtemps déjà sont assez capricieux, et il est arrivé souvent qu'ils ont fait acte de clémence. Cependant, ils nous ont paru sévères quand les 11, 12 et 13 mai ont coïncidé avec les lunistices et en particulier avec le lunistice austral, qui, d'habitude, fait prévaloir à cette époque de l'année, les vents froids. En 1892, le lunistice austral d'avril est venu à Pâques, et il a neigé; le dernier lunistice d'avril est venu le 30, et il a neigé.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

9 PAR

RODOLPHE TŒPFFER

Je passai au revers; mais que tout était changé! Héloïse avait pris le voile.... J'en fus ému, car je l'aimais, je partageais son ivresse, et, belle que je me la figurais déjà, je la vis alors plus belle de tristesse, plus jeune sous les antiques arceaux du cloître d'Argenteuil, plus touchante succombant à ses douleurs jusqu'au pied des autels.... Le livre relatait le tout dans un gothique langage; de ses pages antiques s'échappait comme un parfum de vétusté, en telle sorte que la vive impression du passé mariait son charme à la fraîcheur juvénile de mes sentiments.

Cachée dans ce monastère, Héloïse s'efforçait d'éteindre aux eaux de la piété des feux brûlants encore; mais la religion, impuissante à guérir cette âme malade, ajoutait à ces tourments. La tristesse, les regrets amers, les remords, un insurmontable amour, dévoraient les journées de cette pâle recluse; ses yeux se mouillaient de larmes, elle pleurait Abélard absent, les jours de sa gloire et ceux de son bonheur. Femme coupable, mais bien touchante! Belle et tendre pécheresse, dont l'infortune colore d'un charme poétique tout cet âge lointain!

« Abélard, traduisais-je avec émotion d'une lettre où Héloïse demande des forces à son amant, Abélard, que de combats pour ramener un cœur aussi perdu que le mien! combien de fois se repentir, pour retomber encore; vaincre, pour être ensuite vaincue; abjurer, pour reprendre, pour ressaisir avec une nouvelle ivresse!....

« Temps fortunés! doux souvenirs où se brise ma force, ou s'éteint mon courage!.... Quelquefois je verse avec délices les larmes de la pénitence, je me prosterne devant le trône de Dieu, la grâce victorieuse est près de descendre dans mon cœur.... puis.... votre image m'apparaît, Abélard.... Je veux l'écarter, elle me poursuit; elle m'arrache à ce calme où j'allais entrer, elle me replonge dans ce tourment que j'adore en l'abhorrant.... Charme invincible! lutte éternelle et sans victoire. Soit que je pleure sur les tombeaux, soit que je prie dans ma cellule, soit que j'erre sous la nuit de ces ombrages, elle est là toujours là, qui plaît seule à mes yeux qui les baigne de pleurs, qui jette le trouble et le remords dans mon âme!.... Que si j'entends chanter l'hymne sainte, si l'encens s'élève vers la nef, si l'orgue rempli de ses sons l'enceinte sacrée, si le silence y règne.... elle encore, toujours elle, qui trouble ce silence, qui détruit cette pompe, qui m'appelle, qui m'entraîne hors des parvis. Ainsi votre Héloïse, au milieu de ces vierges paisibles que Dieu a reçues dans son port, demeure coupable, battue des orages, noyée dans une mer de passions ardentes et profanes.... »

* * *

Après que j'eus savouré le puissant attrait de ces lignes mélancoliques, je me portai vers Abélard. Où le retrouvai-je? Hélas! l'orage avait grondé sur sa tête; lui si brillant naguère, je le retrouvai déchu, proscrit, fuyant de retraite en retraite, et dérobant ses misérables jours aux fureurs de l'envie de la persécution : les saints le dénonçaient les moines lui donnaient du poison, les conciles lui brûlaient ses livres.... Abreuvé d'amertume il s'enfuit dans un lieu sauvage.

« Dans mes jours heureux, écrit-il lui-même, dans mes jours heureux, j'avais visité une solitude ignorée des mortels, habitée des bêtes fauves, où ne s'entendait que le cri rauque des oiseaux de proie. Je m'y réfugiai. Avec des roseaux je bâtis un oratoire que je couvris de chaume, et m'efforçant d'oublier Héloïse, je cherchais la paix dans le sein de Dieu.... »

Je fis une pause dans ce désert que la lettre d'Abélard met sous les yeux, admirant l'étrangeté de ces antiques aventures, le mouvement passionné de ces vies, ce poétique assemblage d'amour et de dévotion, de gloire et d'amertume. Et, comme il arrive quand le cœur est amorcé et l'imagination séduite, j'oubliais les malheurs de ces deux infortunés pour ne me souvenir plus que cette ardente et mutuelle tendresse à laquelle je portais envie.

* * *

Abélard priait dans cet asile sauvage; ailleurs on regrettait sa voix puissante, on plaignait ses malheurs, et la renommée de sa fuite soudaine préoccupait la publique attente. Mais la ferveur et l'amitié avaient retrouvé sa trace; quelques pélerins, d'anciens disciples, arrivaient jusqu'à lui; bientôt la foule, chargée de riches offrandes, prenait le chemin du désert. De ces dons Abélard avait bâti la belle abbaye du Paraclet, sur la place même où s'élevait naguère l'oratoire de chaume, lorsqu'il apprit que les moines de St-Denis, s'emparant du monastère d'Argenteuil, en avaient chassé les religieuses. Aussitôt, se dépouillant de son asile il appela sa chère Héloïse.

La jeune abbesse y vint avec ses compagnes. Devant elle s'était retiré Abélard, et l'abbaye de Saint-Gildas de Ruys, dans le diocèse de Vannes, abritait sa triste destinée.

Cette abbaye s'élève sur un rocher sans cesse battu par les flots de la mer. Nulle forêt, nulle prairie ne s'y voit alentour, mais seulement une vaste plaine où gisent sur un terreau stérile quelques pierres éparses. L'escarpement des rives, en mettant à nu des rocs déchirés, forme comme une ligne blanchâtre qui seule varie le morne aspect de cette contrée. De sa cellule, le solitaire voit la longue ligne s'enfoncer avec les golfes, reparaître aux promontoires, ceindre les côtes lointaines et se perdre dans l'immense horizon.

Cette affreuse terre ne fut point triste pour Abélard : son âme était plus triste encore. Toute joie y était tarie; les fumées de la gloire s'en étaient envolées; l'image même d'Héloïse n'y restait empreinte que pour y nourrir un regret amer, un repentir sombre. Cependant, au sein d'une solitude dont aucun bruit du monde ne variait la lugubre uniformité, l'illustre pénitent, ramenait sans cesse sur lui-même, repassait les égarements de sa vie; il sondait à loisir le vide de la gloire, la vanité des plaisirs; il se pénétrait de plus en plus du néan des choses humaines, puis, ému pour Héloïse, dont l'impénitence se dévoilait dans des lettres brûlantes il retrouvait quelque pieuse ardeur; un saint effroi relevait son courage, ranimait ses forces éteintes. C'est alors que cet homme, grand autant qu'infortuné, entreprend la difficile tâche d'épurer son âme, de briser les liens qui l'enchaînent encore à la terre, de tendre vers les célestes demeures et d'y entraîner avec lui son amante. C'est alors qu'il écrivit cette fameuse lettre où, vainqueur enfin de cette lutte opiniâtre, il tend à son Héloïse une main de secours, il encourage ses efforts, soutient ses pas, et fait luire à ses yeux, au travers de la poussière du sépulcre, la vive et consolante lumière des cieux.

(A suivre).

Grand-Théâtre. — Le succès de la saison lyrique s'affirme de jour en jour. L'empressement du public ne faiblit pas, au contraire; c'est à chaque représentation une salle archicomble. On se bat pour avoir des places. Ceci en dit plus que tous les éloges sur la valeur des artistes. — Demain soir, dimanche, le chef-d'œuvre de Gounod, *Faust*, qui sera monté avec grand soin.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES : Fr. 1.50 TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS